

L'étonnante théorie de Velikovsky

Par Fred Warshofsky

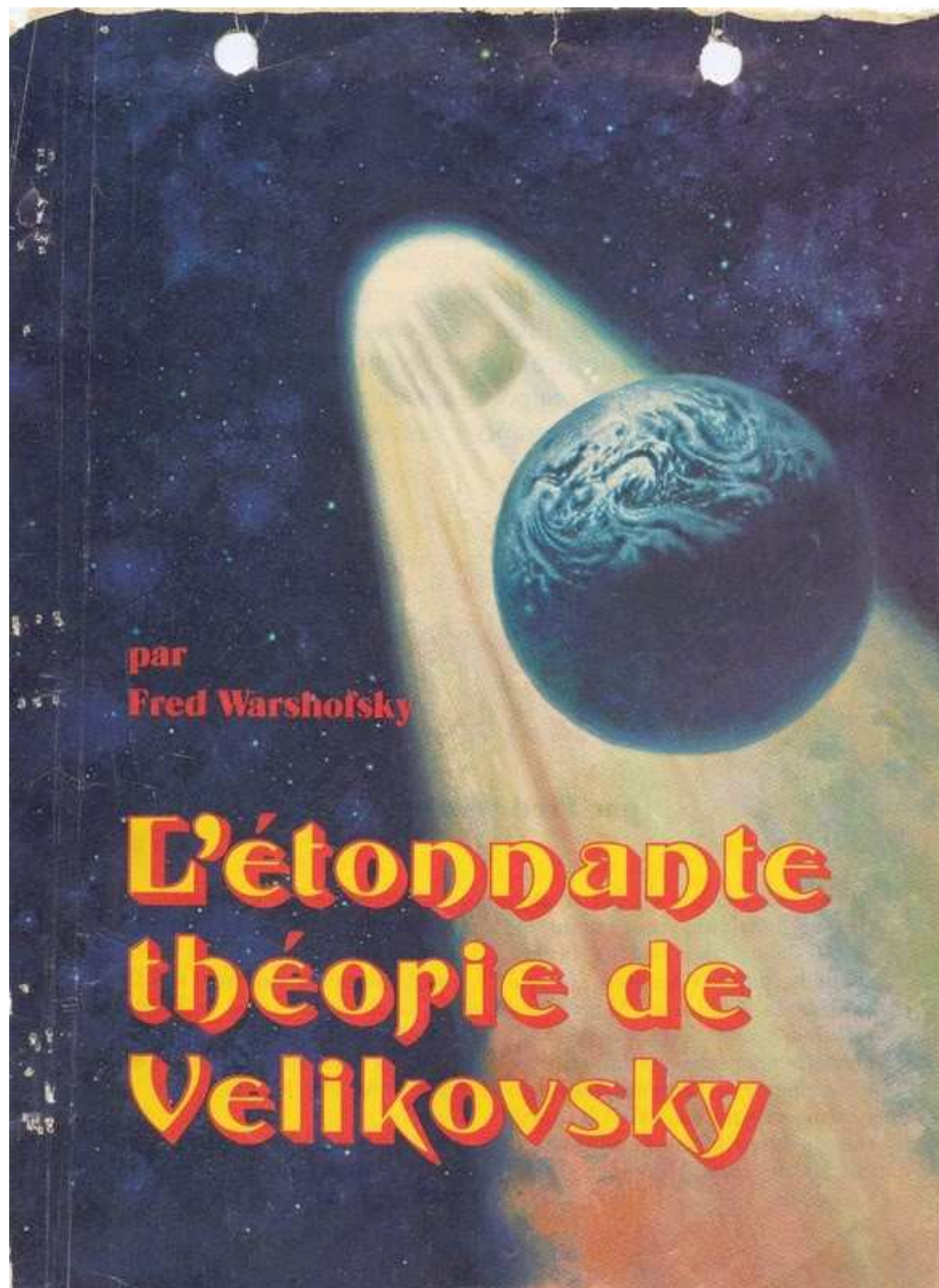
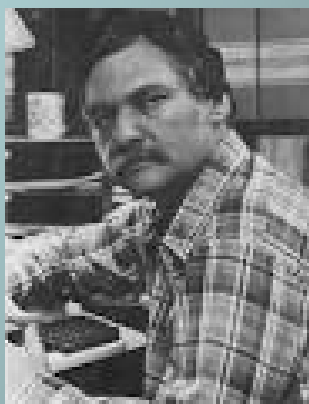
Sélection du Reader's Digest

Le livre condensé du mois

Mars 1976

Fred Warshofsky

Immanuel Velikovsky



Au cours des temps historiques, la Terre a failli plusieurs fois entrer en collision avec des planètes sorties de leur orbite. C'est ce qu'affirmait en substance un livre publié voici 25 ans par Immanuel Velikovsky. Depuis lors, cette surprenante théorie des cataclysmes cosmiques, considérée comme hérétique par une majorité de scientifiques dont certains allèrent jusqu'à vouloir en empêcher la diffusion, n'a cessé d'alimenter d'après controverses. Or il se trouve que de récentes découvertes de la recherche spatiale lui ont apporté, sur un nombre remarquable de points, et les plus « aberrants » précisément, des confirmations indiscutables.

L'étonnante théorie de Velikovsky

par Fred Warshofsky

EN 1950, un médecin psychanalyste, peu connu en dehors des milieux professionnels, publiait un livre intitulé *Worlds in Collision* (*Mondes en collision**) dans lequel il récrivait l'histoire ancienne, mettait en doute le dogme de l'immutabilité du système solaire, contestait les théories de Darwin sur l'évolution. Il lançait un certain nombre d'affir-

* Stock, édit.

mations que les scientifiques jugèrent proprement scandaleuses; celles-ci, par exemple :

- A plusieurs reprises, au 15^e et au 8^e siècle av. J.-C., la Terre a été frôlée par d'autres corps célestes, et les catastrophes qui en ont résulté ont modifié le cours de l'histoire.

- D'innombrables légendes et mythes font référence à ces cataclysmes. Divers passages du livre

de l'Exode, dans l'Ancien Testament, les attestent, ainsi que des textes historiques et astronomiques anciens, les uns écrits sur papyrus, les autres gravés dans la pierre ou dans l'argile.

- La planète Vénus est née de Jupiter, par un violent arrachement, et elle devrait donc avoir une température très élevée.

- Il n'y a pas de vide spatial. L'univers est parcouru dans tous les sens par des particules chargées et divisé par des champs magnétiques.

Pour la plupart des historiens et des astronomes de 1950, tout cela n'était qu'un tissu de balivernes, et le livre fut attaqué avant même de paraître. Son principal détracteur était Harlow Shapley, astronome célèbre et, à l'époque, directeur de l'observatoire de l'Université Harvard. Velikovsky l'avait rencontré au printemps de 1946 ; il lui avait alors brièvement exposé les conclusions qu'il avait tirées d'une longue étude de textes anciens, puis il lui avait proposé de lire son manuscrit — en chantier depuis déjà six ans — et d'effectuer certaines expériences pour vérifier ses théories. Shapley, manquant de temps, avait refusé, en ajoutant toutefois que si un universitaire autorisé, et qu'il connût personnellement, cautionnait ce travail, il le lirait volontiers, après quoi lui-même ou l'un de ses collègues ferait les expériences.

C'est ainsi que Horace Kallen, doyen à la New School for Social Research de New York, prit con-

naissance de l'ouvrage. Très impressionné, il écrivit à Shapley pour l'inviter à effectuer les expériences demandées. Mais celui-ci, retenant uniquement le fait que l'immuabilité du système solaire était mise en cause, répondit :

— Si le D^r Velikovsky a raison, nous sommes tous des ânes.

Puis, dès que la société Macmillan annonça la publication prochaine de *Worlds in Collision*, il tenta de l'en dissuader en la menaçant de rompre toutes relations avec elle. D'autres auteurs scientifiques et des professeurs qui utilisaient pour leurs cours les manuels édités par Macmillan écrivirent dans le même sens. Cela ressemblait fort à un boycottage. Le livre étant à l'impression, l'éditeur, qui l'avait déjà fait lire à de nombreux collaborateurs, le soumit encore hâtivement à trois nouveaux critiques qui, par deux voix contre une, l'approuvèrent. La décision fut alors prise de le faire paraître au mois d'avril.

L'événement fit grand bruit. Beaucoup trouvèrent intéressantes les idées de l'auteur et défendirent son droit de les exprimer. Un certain Gordon Atwater, président et conservateur du Planétarium Hayden au Muséum américain d'histoire naturelle, alla jusqu'à déclarer que l'ouvrage de Velikovsky remettait en cause les fondements de la science moderne. Il le jugeait si passionnant qu'il songea à en présenter une illustration au planétarium. Enfin, dans un article qu'il

donna à *This Week*, il engagea instantamment les lecteurs à l'aborder sans idées préconçues.

Toutefois, la veille du jour où paraissait l'hebdomadaire, Atwater fut relevé de ses fonctions au Muséum. Peu après, le responsable du contrat Velikovsky chez Macmillan fut congédié. Les pressions exercées sur la maison pour la faire renoncer à la publication se firent de plus en plus fortes, au point qu'elle céda ses droits à Doubleday & Co. huit semaines après la sortie du livre, alors que précisément le *New York Times* le faisait figurer en tête de la liste des ouvrages les plus vendus, dans la catégorie non littéraire. Une pareille renonciation était véritablement sans précédent.

182

La violence des réactions hostiles fit parfois penser à la persécution de Galilée par l'Inquisition. Mais, à l'inverse de l'astronome italien, l'érudit russe se refusa à abjurer ses idées. Depuis lors, les renseignements recueillis par les sondes interplanétaires ou les radiotélescopes ont donné raison à Velikovsky sur plus d'un point.

Cataclysme cosmique

C'EST d'une étude de l'histoire ancienne extrêmement minutieuse et prise sous l'angle de disciplines scientifiques diverses que Velikovsky a tiré ses théories. Ce savant aux cheveux blancs, à la haute taille et à la persévérance inlassable, est né en juin 1895 en Russie. Il fit ses

études à Moscou, mais, en vertu du *numerus clausus* appliqué aux Juifs, se vit refuser l'entrée de l'Université impériale. Il partit donc pour l'Écosse où, au printemps de 1914, il commença des études médicales.

Il était en vacances à Moscou lorsque éclata la guerre de 1914 et, ne pouvant repartir, il s'inscrivit à l'Université libre pour y suivre des cours d'histoire ancienne et autres sciences humaines. En 1915, il finit par être admis à l'Université de Moscou et, en 1921, y obtint son diplôme de médecin. Il se rend alors à Berlin où il fonde une revue, *Scripta Universitatis*, dans laquelle il publie des monographies signées des plus remarquables universitai-

res juifs du monde, parmi lesquels Einstein.

En 1924, il est à Jérusalem où il commence à exercer la médecine. Plus tard, il ira étudier la psychanalyse à Vienne auprès de Wilhelm Stekel, premier élève de Freud.

En 1939, profitant d'un congé statutaire d'un an, il se rendit aux États-Unis. Il y entreprit un livre sur Freud et ses héros. Ses recherches préparatoires le conduisirent à approfondir certains passages de l'Ancien Testament. En étudiant l'histoire de l'Exode et des dix plaies d'Égypte, il eut un jour l'impression qu'il y avait là plus qu'une allégorie ou un mythe : la relation de faits réels. Puis il pensa que, si c'était le cas, il devait exister d'au-

tres textes rappelant les mêmes événements. Littéralement obsédé par cette idée, il se mit en quête d'une source égyptienne. Il finit par trouver le papyrus dans lequel un sage nommé Ipuwer rapportait le récit d'un témoin de l'époque des dix plaies, qui présentait en de nombreux points des similitudes frappantes avec le texte biblique.

Il entreprit de découvrir d'autres témoignages de ce genre. Il y réussit, et dès lors ses conjectures se muèrent en certitudes : une série de cataclysmes cosmiques avait modifié le cours de l'histoire dans l'Antiquité. Ce fut le point de départ d'un travail gigantesque qui consista à récrire cette histoire, d'abord dans *Mondes en collision*, puis dans *Ages in Chaos*.

Cette vaste synthèse se fonde sur les données fournies par toute une variété de sciences : physique, mythologie, génétique, psychologie, archéologie, astronomie, paléontologie, histoire, géologie et anthropologie. Toutes apportèrent des éléments concordants, et Velikovsky en déduisit que la vision newtonienne d'un système solaire ordonné, immuable, fonctionnant avec une précision d'horloge depuis l'origine des temps, était fausse. Il acquit au contraire la conviction que le mouvement de la Terre autour du Soleil avait été brutalement modifié. Restait à dire comment.

De certains textes anciens, il donne l'interprétation suivante : la planète Jupiter, qui est environ 320

fois plus grosse que la Terre, subit voici plus de 4.000 ans un terrible bouleversement au cours duquel une masse de la grosseur d'une planète s'en détacha ; ce nouvel astre flamboyant, la protoplanète Vénus, fut attiré vers le Soleil selon une trajectoire passant dangereusement près de la Terre.

Velikovsky ne doute pas que l'embrasement qui marqua cette naissance fut remarqué par tous les hommes. C'est ainsi, écrit-il dans *Mondes en collision*, que les Grecs rendent compte de cette apparition soudaine dans le ciel par le mythe d'Athéna sortant du cerveau de Zeus. De même, les chroniques chinoises parlent du temps où l'éclat de Vénus traversant les cieux rivalisait avec celui du Soleil, et un texte rabbinique évoque « la brillante lumière de Vénus qui resplendit d'un bout à l'autre du cosmos ».

Plus tard, au milieu du 15^e siècle avant notre ère, la Terre aurait pénétré dans les franges superficielles de la traînée de gaz et de poussières formée dans le sillage de la protoplanète. Une fine poussière rouge aurait empli l'atmosphère, recouvert les mers et les continents d'un manteau couleur de sang, obligeant les hommes à creuser le sol à la recherche de sources souterraines non contaminées.

A l'appui, Velikovsky cite ces passages de l'Exode (VII, 20-24) : « Et toute l'eau du fleuve se changea en sang... Cependant, les Égyptiens firent des sondages aux abords

du fleuve en quête d'eau potable. » Passages que confirme le texte d'Ipuwer : « Le fleuve est de sang... Les hommes se refusent à boire... Les êtres humains ont soif d'eau. »

Le feu et l'eau

LA TERRE continuant sa course à travers la queue cométaire rencontra des particules plus grosses, et ce furent bientôt les pluies de météorites que mentionnent tous les récits de l'époque :

« Il y eut la grêle avec, au milieu d'elle, des éclairs jaillissants, grêle d'une violence inconnue du pays des Egyptiens depuis qu'ils formaient une nation... Elle hacha toutes les herbes des champs et brisa tous les arbres », dit le livre de l'Exode, corroboré par Ipuwer qui écrit : « Les arbres sont détruits. On ne trouve plus ni fruits ni herbe. Il ne reste plus rien de ce qui existait hier encore. » En outre, les Annales de Cuauhtitlan, au Mexique, décrivent les phénomènes survenus lorsque, du ciel, se mit à tomber « non de la pluie, mais du feu et des pierres brûlantes ».

Livre sacré des Mayas, le Popol-Vuh relate pour la même date un événement encore plus terrifiant : « Tout était ruine et désolation... Une grande inondation... Les êtres furent engloutis dans une substance visqueuse tombant du ciel. » Selon Velikovsky, cette substance n'était autre que du pétrole formé par des gaz du sillage de Vénus, dont une partie tomba sous forme

liquide et l'autre s'enflamma au contact de l'oxygène de l'atmosphère. Le ciel sembla alors s'embraser, et une terrible pluie de feu descendit sur notre planète, depuis la Sibérie jusqu'à l'Amérique du Sud.

La Terre continua à s'enfoncer dans la queue cométaire, selon une trajectoire qui allait la faire passer dangereusement près de la tête. De terribles tempêtes s'abattirent sur l'Égypte et d'autres pays. Une violente secousse ébranla le globe dont l'axe de rotation se déplaça. Sous l'effet de la force d'attraction de Vénus, l'écorce terrestre se souleva et se plissa. Des villes furent rasées, des îles volèrent en éclats, des volcans entrèrent en éruption, les mers déferlèrent sur les continents. La plupart des hommes et des animaux périrent.

La tradition des Cashinaua, indigènes de l'ouest du Brésil, rapporte que « le ciel éclata, que ses morceaux tombèrent sur la terre, anéantissant choses et êtres vivants, puis que le ciel et la terre permutèrent ».

La Chine fut envahie par la vermine et dévastée par le feu. L'eau des mers recouvrit les continents et, selon un texte ancien, « submergea les plus hauts sommets, menaçant les cieux ».

La Terre bascula de telle sorte qu'une partie du monde fut plongée dans une nuit interminable, tandis que l'autre connaissait un jour sans fin. Les Perses, terrorisés, virent le jour durer trois fois plus

longtemps que d'ordinaire avant que ne vienne une nuit elle aussi trois fois plus longue. Des textes chinois mentionnent cette période incroyable où le Soleil ne se coucha pas pendant plusieurs jours et où tout le pays brûla.

Velikovsky voit dans ce cataclysme la cause de l'événement le plus dramatique de l'Ancien Testament : l'exode. L'Égypte du Moyen Empire fut ravagée, et Moïse en fit sortir le peuple d'Israël. Une grande colonne de nuées et de feu précédait les émigrants quand ils franchirent la frontière. Elle leur indiquait la route de Pi-Hahiroth, près de la mer Rouge. Ivre de colère et de vengeance, le pharaon poursuivait les fugitifs avec toute son armée.

Arrivés devant la mer, ils virent que le sol apparaissait entre deux murailles d'eau dressées par les mouvements de l'écorce terrestre et les phénomènes gravitationnels et électromagnétiques dus au voisinage de la protoplanète. Ils hésitèrent, puis se ruèrent dans le passage qui, selon les récits rabbiniques, était brûlant. Quand les armées du pharaon s'y engagèrent à leur tour, un éclair d'une puissance incroyable jaillit entre la Terre et Vénus : les murailles d'eau s'effondrèrent.

Presque toute la population du globe fut anéantie, et les rares survivants se trouvèrent menacés de famine. C'est alors que se produisit un nouveau phénomène dont il est fait mention de l'Islande à l'Inde,

ainsi que dans l'Ancien Testament. Les hydrocarbures qui avaient recouvert le globe se changèrent progressivement dans l'atmosphère, soit par l'action de bactéries, soit sous l'effet des incessantes décharges électriques, en une substance comestible : la manne des Hébreux, l'ambrosie des Grecs, le madhu, semblable au miel, des Hindous.

Le passage à proximité de Vénus provoqua le renversement de la position de l'axe de la Terre dont les habitants, effarés et stupéfaits, virent le Soleil se lever à l'ouest et se coucher à l'est. L'ordre des saisons changea brutalement. Selon un papyrus égyptien, « l'hiver est venu à la place de l'été, les mois sont inversés et les heures sont bouleversées ». En Chine, l'empereur envoya des savants aux quatre coins du pays, alors plongé dans l'obscurité, pour retrouver le nord et le sud, l'est et l'ouest, et établir un nouveau calendrier. Pendant une génération, 25 ans selon les récits mayas, la Terre fut enveloppée de nuées : c'est cette ombre de la mort dont parlent les Écritures et le crépuscule des dieux de la mythologie nordique.

Lentement, la Terre et les hommes se remirent de la catastrophe, mais, affirme Velikovsky, une cinquantaine d'années plus tard, vers 1400 av. J.-C., Vénus frôla de nouveau notre planète dont l'axe de rotation fut une fois encore perturbé, et l'écorce soulevée, déformée. Les quelques villes reconstruites

s'embrasèrent et les maisons s'effondrèrent. Le livre de Josué rapporte que l'Éternel fit tomber du ciel de grosses pierres sur les Cananéens. Selon des récits mexicains, une longue nuit s'étendit sur le monde. Une fois de plus, la Terre fut bouleversée de fond en comble par des séismes, des ouragans, et ses continents dérivèrent.

Les peuples qui survécurent à ce second cataclysme se prosternèrent devant Vénus, redoutable déesse du feu et de la destruction, et chacun s'efforça de l'apaiser suivant ses usages particuliers, qui par des prières, qui par des rites sanglants, voire des sacrifices humains. Des inscriptions cunéiformes retrouvées sur des tablettes dans les ruines de la bibliothèque de Ninive, capitale de l'Assyrie, décrivent le comportement étrange de la planète. Les Babyloniens terrorisés implorèrent la reine des cieux en ces termes, pour lui demander de laisser la Terre en paix : « Combien de temps encore vas-tu demeurer, ô reine du Ciel et de la Terre ? »

Des preuves solides

AINSI Velikovsky élabore-t-il sa théorie sur Vénus pour rendre compte de toute une série de mythes, de légendes, d'écrits historiques et astronomiques de l'Antiquité. Il en tire en outre certaines conséquences quant à notre système solaire.

Comme le dit Lionel Rubinov, professeur de philosophie à l'Uni-

versité Trent, à Peterborough, en Ontario :

— En prenant pour point de départ le mythe et la littérature, il construit des hypothèses qu'il applique ensuite à l'explication de phénomènes naturels. Et l'in vraisemblable, c'est que des faits expérimentaux sont venus lui donner raison sur un certain nombre de points.

L'idée que Vénus a été arrachée à Jupiter pour former une proto-planète lui a valu bien des sarcasmes. En effet, il est généralement admis que les comètes naissent hors du système solaire dans un tourbillon de poussières cosmiques. Cependant, dix ans après la publication de *Mondes en collision*, le célèbre spécialiste britannique de cosmologie, R. Lyttleton, apporta la preuve mathématique que Vénus — en fait, toutes les planètes intérieures — avait été arrachée à Jupiter, beaucoup plus tôt cependant que ne le pensait Velikovsky. Puis, en 1974, la sonde spatiale Mariner 10 envoyée vers Vénus fournit par radio des renseignements qui donnèrent encore plus de vraisemblance à cette thèse ; et l'équipe scientifique chargée de l'étude de ces données a pu dire que « des particularités intermittentes inhabituelles observées en aval de la planète indiquent la présence d'une queue semblable à celle d'une comète ».

En 1950, quand la plupart des astronomes croyaient que Vénus n'avait que quelques degrés de plus

que la Terre et qu'en tout cas sa température ne dépassait pas celle de l'eau bouillante, Velikovsky affirmait qu'elle avait été « incandescente » dans les temps historiques et devait être encore extrêmement chaude de nos jours, bien qu'elle se refroidît depuis plusieurs milliers d'années. Or, en 1962, Mariner 2 enregistra une température de 426° à la surface, soit 111° de plus que le point de fusion du plomb. Des mesures plus récentes et plus précises indiquent qu'elle est en fait de plus de 482° .

« J'ai affirmé, écrit Velikovsky, que Vénus avait une atmosphère dense, alors que mon critique et adversaire de 1951, sir Spencer Jones, de l'Académie royale d'astronomie, maintenait qu'elle en avait moins que la Terre. »

En 1966, la sonde soviétique Venus 3, qui n'était pas conçue pour supporter l'énorme pression qu'elle allait rencontrer, a été écrasée pendant sa descente vers la surface de la planète. Il s'avéra ainsi que l'atmosphère vénusienne était 95 fois plus dense que celle de la Terre.

Quant à sa composition chimique, notre savant écrivait ceci : « A une époque historique, la queue de la protoplanète Vénus a été en partie absorbée par l'atmosphère et la couche de nuages, et il s'y trouve très probablement encore aujourd'hui des hydrocarbures, qui ont d'ailleurs pu être remplacés par des molécules organiques. »

Certaines molécules organiques, dans lesquelles il voit, rappelons-le, l'origine de la manne, sont composées de carbone, d'hydrogène et d'oxygène. En février 1974, les instruments de Mariner 10 enregistrèrent la présence de ces trois éléments dans la haute atmosphère de Vénus, au-dessus de la couche de nuages, ce qui renforçait considérablement l'hypothèse émise par Velikovsky.

On doute encore de la présence d'hydrocarbures ou de molécules organiques. Peut-être s'en trouve-t-il sous les nuages, à moins que leur composition n'ait subi des transformations chimiques, au cours des 3,500 dernières années, sous l'effet de la chaleur ou d'autres agents ; on en saura sans doute davantage lorsque aura été dépouillée la masse d'informations transmises par les deux dernières sondes soviétiques Venus 9 et 10 qui se sont posées à la surface de la planète les 22 et 25 octobre 1975.

Velikovsky affirmait dans son livre que l'espace n'est pas « vide » et que l'électromagnétisme joue un rôle fondamental dans le système solaire et dans l'univers en général. Il avait contre lui l'immense majorité des astronomes. Albert Einstein, qu'il connaissait depuis presque 30 ans, se rangeait à leur avis. L'illustré physicien admettait certaines des conceptions fondamentales de l'auteur de *Mondes en collision*, mais il s'opposait énergiquement à l'idée que l'espace fût traversé par

des champs magnétiques, que le Soleil et les planètes eussent une charge électrique et que l'électromagnétisme pût jouer un rôle dans la mécanique céleste.

En juin 1954, les deux hommes, qui habitaient alors Princeton, dans le New Jersey, s'opposèrent de nouveau. Velikovsky affirmait que Jupiter devait émettre des signaux radio, mais il ne put convaincre Einstein et il en vint à lui proposer par écrit un pari à ce sujet. Einstein, suivant son habitude, renvoya la lettre avec des notes marginales dont l'une repoussait la suggestion. Dix mois plus tard, au début de 1955, les astronomes de la Carnegie Institution captèrent des signaux radio en provenance de Jupiter. Quand Einstein apprit la nouvelle, il déclara qu'il allait user de toute son influence pour que l'on vérifie expérimentalement les théories de Velikovsky. Neuf jours plus tard, il mourait. Un exemplaire de *Worlds in Collision* était ouvert sur son bureau.

Le danger de Mars

UNE autre hypothèse de notre érudit concerne Mars. Selon lui, vers le 8^e siècle av. J.-C., plusieurs siècles après qu'elle eut mis à deux reprises la Terre en danger, Vénus faillit entrer en collision avec Mars qui n'atteignait que le 1/8 de sa masse. Mars fut alors entraînée sur une nouvelle orbite solaire passant fort près de la Terre. Les chroniques et les livres sacrés de l'Anti-

quité font état des phénomènes violents qui se manifestèrent dans le ciel lors de ce rapprochement. La Terre vacilla sur son orbite, et, dans les bouleversements qui en résultèrent, les cités reconstruites s'écroulèrent, l'écorce terrestre se fissura et beaucoup d'hommes périrent. Les prophètes Isaïe, Osée, Joël et Amos ont relaté ces catastrophes, également décrites dans *L'Iliade*.

Mars fut moins destructrice que Vénus ; néanmoins, elle perturba l'orbite et l'axe de rotation de la Terre. L'année ne put plus être divisée en 12 mois de 30 jours et, au cours des 8^e et 7^e siècles av. J.-C., divers calendriers en usage dans le monde durent être modifiés.

Mars revenait vers la Terre tous les 15 ans. Au cours d'un de ses retours particulièrement proches, au moment où les forces d'attraction étaient les plus puissantes, les commentaires rabbiniques de la Sainte Ecriture notent que le Soleil disparut à l'horizon plusieurs heures avant l'heure normale de son coucher. Les Grecs et beaucoup d'autres peuples décrivent le même phénomène.

C'est ainsi que les Anciens firent de la terrible planète un dieu aussi éminent que redoutable. Velikovsky pense que ses derniers méfaits datent du printemps de l'année 687 avant notre ère. Le roi d'Assyrie Sennachérib marchait alors contre Ezéchias, roi de Juda, dans l'intention de prendre Jérusalem. Or

le deuxième livre des Rois et le deuxième livre des Chroniques racontent que dans la nuit du 23 mars, la première de la Pâque, 185,000 hommes de l'armée de l'envahisseur furent tués par l'intervention de Yahvé.

Cette même nuit, les Chinois remarquèrent un phénomène extraordinaire dans le ciel, et les textes qui le rapportent — en précisant la date — disent que « les étoiles tombaient en pluie et la terre trembla ». Des chercheurs français ont calculé que l'événement eut lieu le 23 mars de l'année 687 av. J.-C. Et le 23 mars devint pour les Romains un jour de grande fête, le *Tubilustrium*, en l'honneur de Mars, dieu de la guerre.

En certains endroits, lors du dernier et terrible passage de la planète désastreuse, le Soleil levant disparut à l'horizon. Ce phénomène résultait du déplacement de l'axe de rotation de la Terre, qui annulait presque celui qui s'était produit à peu près un quart de siècle plus tôt. Le prophète Isaïe note que « le soleil recula de dix degrés de ceux qu'il avait déjà descendus ».

A la longue, les cieux devinrent plus cléments. Mars se plaça sur une orbite moins dangereuse pour la Terre, et Vénus, qui avait tenu un rôle éminent, fut ramenée au rang d'étoile du soir et du matin ; désormais, elle ne s'éleva plus au zénith de la voûte céleste.

Velikovsky affirmait que l'on devrait trouver sur Mars des preuves

de ses déviations et il prédisait que sa surface serait, au moins en partie, creusée de cratères et trouée comme celle de la Lune. Cela s'est révélé exact. A la surprise des astronomes, les photographies transmises à la Terre par les sondes spatiales montrent une surface accidentée, marquée par les vestiges d'énormes cratères, de grandes failles et autres témoignages d'une intense activité géologique. Une autre de ses conjectures, formulée dès 1945, était que l'on trouverait dans l'atmosphère martienne de grandes quantités d'argon et de néon, deux gaz rares de l'atmosphère terrestre, affirmation que les spécialistes disaient dénuée de tout fondement. Or, il y a un an, les sondes russes ont révélé la présence de quantités substantielles d'argon et de néon dans l'atmosphère raréfiée de Mars.

La Lune, elle aussi, selon notre auteur, devait garder les traces de ces événements. Le 21 juillet 1969, jour où l'homme y posa le pied pour la première fois, le *New York Times* publia un article de Velikovsky résumant ses affirmations.

« Je maintiens, écrivait-il, que, il y a moins de 3,000 ans, la surface de la Lune est entrée en fusion et a bouillonné. Les roches et la lave devraient conserver un magnétisme résiduel. Je ne serais pas surpris si l'on découvrait que des bitumes et des carbures ou des carbonates entrent dans leur composition. Je maintiens que l'on en-

registrera en certains points une radioactivité extrêmement importante résultant de décharges interplanétaires. J'affirme également que les séismes doivent y être fréquents. »

Ces assertions et d'autres furent adressées dans un mémoire à H. Hess, président de la section des sciences spatiales à l'Académie nationale des sciences. La plupart des géologues et des astronomes considéraient qu'elles étaient terriblement hasardées, voire absurdes. Mais à leur grand étonnement, elles furent confirmées par l'analyse des échantillons de roches lunaires et par d'autres données recueillies lors des six expéditions Apollo.

Les preuves des cataclysmes

C'EST en recherchant les preuves des cataclysmes cosmiques dans l'histoire de la Terre que Velikovsky fut amené à mettre en doute la théorie de l'évolution de Darwin, une des pierres angulaires de la biologie moderne. Dans *Les Grands Bouversements terrestres** (*Earth in Upheaval*), livre destiné à apporter des preuves géologiques et paléontologiques aux théories de *Mondes en collision*, il rappelle que l'on trouve un peu partout d'énormes ossuaires où sont étroitement mêlés des ossements d'animaux qui, en principe, ne devraient pas avoir cohabité. Il voit là la preuve que les espèces ont été sujettes plutôt à des extinctions brutales,

* Stock, édit.

à de soudaines mutations, qu'à une lente évolution.

Au reste, Darwin lui-même, durant son épique voyage d'exploration à bord du *Beagle*, avait relevé des indices d'un cataclysmes. « Il est impossible, notait-il le 9 janvier 1834 dans son journal, de réfléchir aux changements qu'a connus le continent américain sans être profondément troublé. Autrefois, semble-t-il, des monstres énormes y abondaient, et maintenant, il n'y a plus que des nains. Comment tant d'espèces, des genres entiers, ont-ils disparu ? De prime abord, on est irrésistiblement incliné à penser à quelque grande catastrophe ; mais, pour anéantir ainsi des animaux, grands et petits, à la fois dans le sud de la Patagonie, au Brésil, au Pérou dans la cordillère des Andes, en Amérique du Nord et jusqu'au détroit de Béring, il faut avoir secoué d'un coup toute la charpente du monde. »

Les savants de l'époque rejetèrent l'hypothèse des catastrophes, et Velikovsky estime que « Darwin essaya par la suite de démontrer que ce qui apparaissait comme le résultat d'un cataclysmes planétaire pouvait s'expliquer par des modifications lentes, sans violence, dont les effets s'étaient accumulés au cours des temps ».

Pour sa part, l'auteur de *Mondes en collision*, tout en restant convaincu que la Terre a bel et bien été secouée, ne rejette pas entièrement la théorie de Darwin.

Ainsi admet-il volontiers que « toutes les formes qui ne pouvaient résister à la concurrence dans la lutte pour la vie ou s'adapter aux conditions de changement rapide d'un monde en convulsion ont été éliminées par la loi de la sélection naturelle ». Mais il ne croit pas que cette loi puisse expliquer l'extinction brutale des espèces anciennes ou la création des nouvelles qui, pense-t-il, sont nées avant et après l'apparition de l'homme sur la Terre, au moment des grands cataclysmes.

Le « phénomène » Velikovsky

L'ATTITUDE du monde scientifique envers les théories de Velikovsky a peu varié au cours des ans. Les astronomes ne croient toujours guère que Vénus ait été arrachée à Jupiter sous la forme d'une comète ou que l'axe de la Terre ait brusquement changé de position à deux reprises il y a quelque 3,500 et 2,700 ans. Le géologue Stephen Jay Gould a écrit récemment dans la revue *Natural History* qu'il continuerait « à défendre les amateurs

non conformistes. Malheureusement, a-t-il ajouté, je ne crois pas qu'à ce jeu, le plus difficile de tous, Velikovsky soit parmi les grands gagnants ». Le malheureux a été souvent bien plus maltraité encore, et on l'a même qualifié de « tête fêlée ».

Cependant, ses idées gardent toute leur force. Dans un monde en proie à la guerre, aux dissensions, et qui voit s'effondrer de vénérables institutions, une théorie capable de donner un sens cohérent à l'exploration spatiale et à l'histoire devrait avoir droit de cité, et ce d'autant plus que des preuves nouvelles viennent sans cesse la confirmer.

Mondes en collision a déjà été édité des dizaines de fois en plusieurs langues. Les idées de son auteur ont été analysées dans nombre de publications scientifiques, parmi lesquelles *The American Behavioral Scientist* et *Yale Scientific* leur ont consacré des numéros entiers. Elles ont fait l'objet de cours et de conférences dans quantité d'universités. Elles ont suscité maints articles savants et dans des

domaines allant de l'histoire ancienne aux sciences politiques. On a publié des dizaines de livres pour ou contre. Et la revue *Science*, commentant ce qu'elle appelle le « phénomène » Velikovsky, remarque que les idées de l'érudit russe semblent maintenant faire partie intégrante du patrimoine intellectuel américain.

En février 1974, lors d'une réunion de l'Association américaine pour le progrès de la science, Velikovsky, pendant sept heures d'un débat éprouvant, tint tête à un groupe d'hommes de science bien décidés à démontrer qu'il se trompait. Il se défendit avec vigueur, avança des arguments convaincants et, quand il eut fini, une grande partie de l'assistance lui fit, debout, une longue et chaleureuse ovation.

Après quoi ses idées furent attaquées par l'astronome Carl Sagan, de l'Université Cornell, qui lut une sorte de réquisitoire en 57 pages commençant ainsi: « Là où il fait preuve d'originalité, il a très probablement tort... Là où il a raison, il avait été précédé par d'autres. » Toutefois, Sagan négligea de mentionner les nombreuses assertions qui s'étaient vérifiées

dans le domaine de l'astronomie.

Depuis cette séance, cinq réunions scientifiques ont été consacrées à ses travaux. Et comme pour confondre les critiques, les sondes Pioneer 10 et 11 vers Jupiter, et Mariner 10 qui a frôlé Vénus et Mercure ont apporté de nouveaux éléments qui donnent une fois de plus raison à Velikovsky.

Il continue donc, avec ses partisans, parmi lesquels se trouvent de nombreux scientifiques, à défendre ses idées avec énergie. Au reste, n'avait-il pas déclaré à la réunion de l'Association américaine pour le progrès de la science :

— Il importe peu, à la vérité, de définir mon rôle exact dans la révolution scientifique qui se produit actuellement dans tous les domaines. Ce qui compte, c'est que ce symposium démontre, encore qu'un peu tardivement, qu'on ne fait rien en insultant au lieu de vérifier, en se moquant au lieu de lire et de réfléchir. Aucun de ceux qui me critiquent ne peut effacer la magnétosphère. Personne ne peut arrêter les signaux de Jupiter. Personne ne peut refroidir Vénus. Personne ne peut changer une seule phrase de ce que j'ai écrit.

Pour plus de détails,

visitez :

<http://poleshift.zoomshare.com>